

RÉCIT DE VIE PROFESSIONNELLE: DU MÉTIER D'ÉLÈVE À CELUI DE CHERCHEUR

PROFESSIONAL LIFE STORY: FROM THE STUDENT PROFESSION TO THE RESEARCHER

Miloud DOUIS

Université Kasdi Merbah-Ouargla/ Algérie
douismiloud22@gmail.com

Résumé : La littérature de recherche relative aux RVP¹ est peu abondante en Algérie. La raison est à trouver dans le fait que l'anonymat est de rigueur dans notre société. Néanmoins, nous avons accepté de nous plier aux exigences d'un tel discours réflexif. Du « métier d'élève » à celui de chercheur conte le récit peu commun d'un natif de France résolument engagé à faire carrière dans la patrie des pères quitte à relever les innombrables défis qui jalonnent son parcours. Ce projet d'écriture, organisé selon un plan chronologique, se fixe pour ambition de servir de référence dans la formation professionnelle des nouvelles recrues d'enseignants.

Mots-clés : discours réflexif, récit, carrière, plan chronologique, référence, formation professionnelle

Abstract: The research literature on PVR is scarce in Algeria. The reason is to be found in the fact that anonymity is essential in our society. However, we have agreed to bow to the demands of such reflective discourse. *From the "profession of student" to that of researcher* recounts the unusual story of a native of France resolutely committed to a career in the fatherland even if it means taking up the countless challenges that will mark his career. This writing project, organized according to a chronological plan, sets itself the ambition of serving as a benchmark in the professional training of new teacher recruits.

Keywords: reflective speech, story, career, chronological plan, reference, professional training



Il était une fois un courriel me sollicitant pour la rédaction d'un récit de vie professionnelle (RVP) à l'intention de la revue RAL du centre universitaire Belhadj Bouchaïb Aïn Témouchent. J'acceptai volontiers sur-le-champ d'autant plus que l'émettrice de ce mail m'avait déjà sollicité pour d'autres travaux, souhaitant ainsi « donner l'occasion à ceux qui œuvrent » d'émerger. Néanmoins, en consultant toutes sortes de documentations relatives à cette technique scripturale qu'est le RVP, mon ardeur commença à fléchir. En effet, contrairement au discours que je pratique depuis près de quatre ans (je prépare une thèse de doctorat), il me faudra à présent opter pour un discours subjectif, adopter une nouvelle posture, autrement dit prendre un « tournant réflexif » (Schön, 1996). Il sera donc nécessaire de me réapproprier cette énonciation

¹ Récit de vie professionnelle

« caractérisée par l’omniprésence du " je" [dans laquelle ce dernier] est véritablement mis en scène [...] » (Stupfler, 2013). Par ailleurs, dans une société comme la nôtre, où l’anonymat est de rigueur, parler de soi n’est pas chose aisée. Seulement, j’ai accepté de me plier à cet exercice pour au moins deux raisons. La première est que bien que nous soyons dans le monde du récit et de ce qu’il renferme de subjectivité, il n’en demeure pas moins que le RVP est désormais considéré par certains scientifiques « comme une méthode de recueil des données [...] employé dans de nombreuses disciplines universitaires comme l’histoire, la littérature ou encore la sociologie. » (Stupfler, 2013). La deuxième raison est qu’en Algérie, peu de personnes ayant exercé pendant longtemps une activité dans un secteur donné se sont essayées à mettre en valeur leur vie professionnelle, et de ce fait, la chose me paraît assez originale.

Je tenterai donc cette expérience en adoptant pour mon récit un plan chronologique.

1. La petite école de Nanterre

C’est en France que j’ai passé toute ma scolarité y compris le cycle de la maternelle. Certes, comme le chante si bien G. Lenorman dans *La clairière de l’enfance*, « On a tous pleuré un premier jour d’école ». Cependant, mes larmes n’ont pas coulé si longtemps puisque je me souviens avoir été tout de suite pris en charge par le groupe pédagogique ayant pour mission de m’accueillir. Par ailleurs, durant toutes les années passées au primaire, j’étais ce qu’on appelle « le chouchou de la classe ». Avec le recul, je compris qu’en fait, il est important que l’école garantisse aux apprenants un climat de sécurité et d’empathie dans lequel, ils pourront apprendre sans avoir peur de se tromper. Mais, il faut se garder de ne pas verser non plus dans une espèce de « favoritisme sentimental », car les traitements de faveur immérités risquent de créer un environnement pédagogique hostile.

Ayant eu en charge l’inspection du cycle primaire en tout début de ma carrière d’inspecteur, je me suis souvent interrogé sur ce que devrait être le premier contact de nos petits élèves de 3^eA.P avec leur première langue étrangère. Une entrée plus sécurisante en la matière ne serait-elle pas la réponse à apporter aux résultats médiocres que nous ne cessons d’enregistrer chaque année, principalement dans les régions du sud ? Aussi, avais-je recommandé, à l’époque, au corps enseignant, de prendre cet aspect de la sécurité dans l’apprentissage en considération. Je leur avais même proposé de ne pas hésiter, au cours des deux premières séances, à leur expliquer en langue maternelle quelques spécificités de la langue de Molière. Je les invitais aussi à prendre le temps de retirer de leur mémoire collective certains préjugés sur la langue française (langue de l’ennemi) sachant que ces « filtres mentaux » comme les appellent certains pédagogues (Narcy-Combes, 2005) constituent autant d’obstacles à l’apprentissage qu’il ne faut pas sous-estimer. Enfin, pour remédier au problème du niveau faible enregistré par nos élèves du primaire en FLE, j’avais constitué un noyau d’institutrices et d’instituteurs chevronnés afin de réfléchir sur l’enseignement précoce des langues étrangères et de proposer à la tutelle de dispenser aux classes préparatoires des cours de français afin de compenser le retard qu’accusaient les régions du sud en comparaison avec celles du nord. Pour ce faire, je les avais sollicités afin d’élaborer un projet pédagogique à l’intention des enfants du cours préparatoire.

2. Au collège André Doucet : Pourquoi donc pleurer ?!

Il est clair que lorsque j'exerçais en tant qu'enseignant, mon « métier d'élève » (expression empruntée à Perrenoud Philippe), le savoir-être et le savoir-faire de toutes celles et ceux qui m'ont enseigné, ont, de toute évidence, contribué à forger ma personnalité et ont impacté ma relation pédagogique avec les apprenants. La période du collège me fut la plus pénible,

« Mon enfance éclata

Ce fut l'adolescence

Et le mur du silence... » (*Mon enfance*, Jacques Brel)

Elle me coûta alors un redoublement en 3^e (l'équivalent de la 4^e A.M) que j'ai mis du temps à digérer, mais qui m'apprit plus tard à comprendre et à mieux gérer avec mes élèves cette phase critique entre l'enfance et l'âge adulte. Du fait que j'étais le plus jeune de ma classe, cela rendait les choses encore plus compliquées pour moi, mon esprit se trouvait au carrefour de plusieurs types d'influences influant négativement sur mes résultats scolaires. Aussi, plus tard, je fus très sensible à l'hétérogénéité dans les classes, phénomène ne devant pas échapper aux enseignants qui doivent en prendre compte et en tirer profit.

Au collège, nous étions tous des élèves maghrébins, la raison en est que nos familles souhaitaient que nous étudions l'arabe en première langue étrangère. Leur projet était que nous puissions retourner nous installer dans nos pays respectifs. La maîtrise de la langue arabe s'avérait être alors un atout certains pour pouvoir réaliser ce projet.

En classe de 4^e, j'avais alors 13 ans, mon enseignante de français Mme Hnous avait proposé d'étudier l'ouvrage de Zoubéïda Bittari *Ô mes sœurs musulmanes, pleurez !* Le choix d'une telle œuvre enseignée à des élèves d'origine maghrébine avait pour le moins choqué le petit collégien que j'étais. Pourquoi donc mes sœurs devaient-elles pleurer ? Me suis-je demandé. Cette question devait rester en suspens, comme, du reste, celle du maître M. Hassan, dans l'extrait de *La grande maison* de M. Dib, lorsqu'il interrogea ses élèves sur le sens du mot Patrie. La question restait en suspens jusqu'à ce que je comprenne plus tard la portée et les enjeux d'un tel débat. À cet âge-là, je ne pensais pas avoir eu de conviction religieuse pour me sentir heurté par un tel titre provocateur. La révolution iranienne commençait à se dessiner, le réveil du monde musulman se profilait en filigrane, et moi, dans ce climat bouillonnant, je me sentais tout de même appartenir à cette communauté renaissant de ses cendres, sans plus. Il est, par conséquent, de bon aloi pour un enseignant de respecter ses apprenants quant aux thématiques qu'il se propose d'aborder avec eux. Il lui appartient de respecter leurs aspirations, de ne pas les heurter dans leurs convictions tout en veillant à les doter des moyens d'analyse et d'aiguiser leur esprit critique. À ce propos, Perrenoud écrivait à juste titre :

L'éducation scolaire n'a aucune vocation à nier les dimensions spirituelles et métaphysiques de l'existence, ni même d'ignorer le fait religieux dans un excès de rationalisme matérialiste

et de laïcité militante. Peut-être la raison consiste-t-elle à reconnaître le besoin de transcendance des êtres humains en les gardant de se précipiter vers les croyances les plus obscurantistes ou fanatiques. (Perrenoud, 2008)

Bien des années plus tard, alors que j'étais enseignant, je décidais de rendre une visite de courtoisie à Mme H qui exerçait toujours dans le même collège. Elle fut bien heureuse de retrouver son ancien élève devenu, de surcroît, lui-même enseignant. Au cours de notre discussion, elle eut l'honnêteté de m'avouer qu'avec le recul, elle aurait vraisemblablement opté pour l'étude d'une autre œuvre mieux appropriée au contexte dans lequel vivait la communauté musulmane de France. C'était un aveu qui m'avait quelque peu soulagé eu égard au sentiment de frustration que j'avais éprouvé à l'époque.

Mai 1978, le verdict du conseil de classe est tombé ; je devais redoubler ma 3^e. Ce fut un choc car c'était la première fois que je devais refaire une classe. Dans nos familles, le redoublement souffre d'une mauvaise image, il est souvent mal vécu. Néanmoins, j'ai su réellement en tirer profit. En effet, il m'aurait permis de mieux appréhender le système scolaire avec plus de motivation et de maturité. C'est pourquoi, décider du redoublement d'un élève pour un enseignant devrait répondre uniquement à des impératifs d'ordre pédagogique et non en termes de règlement de compte et de sanction infligée à un enfant distrait ou indiscipliné.

En juin 1979, nous célébrions la fin de l'année scolaire, comme d'accoutumée, l'établissement prépara des festivités et des tournois de foot ou de hand-ball. Cette année-là, en finale, une classe de 3^e devait affronter l'équipe des enseignants. C'était une occasion de les côtoyer, de sortir de ce cadre scolaire, routinier où nous étions confinés une année durant. Quelle admiration éprouvions-nous alors face à des hommes et des femmes qui pratiquaient diverses activités (sportives ou autres) comme on ne l'aurait jamais imaginé! Il est important pour le professeur de changer parfois de posture et de devenir, pourquoi pas, une idole pour ses élèves, la relation pédagogique ne pourra qu'en être confortée. Il ne doit pas perdre de vue qu'il constitue pour eux un modèle et qu'il a tout à gagner si ses apprenants découvrent que leur enseignant sait faire autre chose qu'enseigner et qu'il excelle dans telle ou telle activité sportive, manuelle ou intellectuelle. L'œil que portent les élèves sur leurs professeurs est très important dans l'opération éducative, nous y reviendrons par la suite.

3. Le cycle secondaire : Le lycée Joliot Curie

Au lycée, je n'avais pas choisi la filière littéraire mais plutôt celle de gestion-économie, je ne me sentais donc pas prédestiné à enseigner plus tard le français. Mais mon itinéraire était un peu particulier, ce que vous allez tout de suite comprendre. Souvent, une rencontre peut bouleverser le cours de votre vie et les enseignants peuvent influencer positivement ou négativement l'avenir de leurs apprenants. Pour ma part, j'eus la chance d'avoir eu de très bons enseignants que j'ai beaucoup aimés. Oui, je dis bien "aimés" car c'est bien ce sentiment qui me parcourt lorsque j'évoque leur souvenir. Monsieur K. O., mon formateur à l'ITE d'Oran (lorsque je suivais ma formation d'inspecteur) nous disait joliment : « Le secteur de l'éducation est le seul secteur où l'on prodigue de l'affection ».

Au cours de ma deuxième année de lycée j'eus la chance d'avoir un enseignant de langue française dont la rencontre a été décisive surtout dans ma vie professionnelle. C'était un enseignant très proche de ses élèves et d'un contact facile. Il était très souvent à notre écoute et trouvait très intéressant ce que nous avions à lui raconter. C'est une grande qualité pour un enseignant que d'être curieux de ce que pensent ses apprenants, de leur faire sentir qu'ils ont certainement des choses intéressantes à révéler au monde des adultes, c'est de la sorte que nous pouvons les aider à retrouver le chemin de l'estime de soi. En effet, ce n'est que lorsque l'apprenant regagne confiance, qu'on peut s'attendre à ce qu'il donne le meilleur de soi-même. Devenu inspecteur du cycle moyen, le peu d'importance qu'accordaient, dans l'ensemble, mes collègues enseignants aux productions orales de leurs apprenants faisait toujours l'objet de nos entretiens en fin d'inspection. Souvent, j'observais le professeur monopoliser la parole d'un bout à l'autre de la séance, je jugeais cette pratique inadmissible, de surcroît, en activité d'oral.

Malgré son apparence décontractée, Monsieur Danchin n'en était pas moins très lucide. Il nous disait qu'il ne fallait pas craindre d'aller à l'encontre des idées les plus admises et veillait à développer avant tout notre esprit critique. C'était, selon lui, la seule arme dont disposaient les jeunes pour faire face à tout cet arsenal médiatique mobilisé contre eux par la société de consommation. Invité d'une émission télévisée, il disait : « Je ne suis pas fermé à l'inconnu ».

Ce genre de personnes, ne s'oublie jamais, ils laissent dans notre vie d'élève ou même d'enseignant une trace indélébile. Combien d'anciens élèves avons-nous retrouvés au hasard d'une promenade ou dans une quelconque administration et quelle fut leur joie de nous revoir après tant d'années ! Ils sont commerçants, cadres, médecins, avocats, officiers ou même encore simples agents de sécurité. C'est une satisfaction personnelle de savoir qu'ils ont poursuivi leurs études avec succès au-delà du bac, qu'ils se sont bien intégrés dans la société. Ils vous racontent leur singulier itinéraire avec un large sourire de reconnaissance.

Un jour, j'entrai dans le foyer d'une caserne en Algérie, où je passais mon service national, je m'assis à une table et commandai un café. Je regardai tranquillement la télévision, on y passait l'émission *Chef-d'œuvre en périls*, soudain je sursautai, l'invité n'était autre que Laurent Danchin, quel contraste de le retrouver dans ce lieu très particulier !

Monsieur F., quant à lui, a été pendant trois ans mon professeur d'arabe. Sa personnalité, sa grande culture et sa connaissance parfaite du monde arabo-musulman ont fait qu'il a eu beaucoup d'ascendant sur le tout jeune lycéen que j'étais. Ce n'était qu'à travers lui que j'entendais parler de cette grande civilisation à laquelle j'appartenais sans le savoir. C'était un grand passionné du monde arabe bien qu'il fût d'obédience communiste (je ne le sus que plus tard), et cette passion, bien souvent, il la partageait avec nous. Monsieur F adorait nous parler de ses voyages en Égypte et des vestiges historiques qu'elle renfermait. Mais, il était avant tout amoureux de l'Algérie où il avait passé vingt ans pour perfectionner son arabe, nous disait-il. Il pouvait passer des heures à nous parler du monde arabe sans se lasser. Pour lui, nous parler de la civilisation arabe n'était pas une digression par rapport au programme officiel car la langue est intimement liée à la culture. Pour les

enfants magrébins que nous étions, il envisageait le même dessein que celui de nos parents : décrocher un diplôme, retourner au pays dont nous étions originaires et contribuer à son développement. C'était bien le projet que je décidais de réaliser deux années plus tard.

4. Retour au pays des pères : L'ITE de Ouargla Retour au pays des pères : L'ITE de Ouargla

En octobre 1986, j'entrai à l'ITE de Ouargla pour y suivre une formation de deux ans qui me permettrait d'exercer le métier de professeur de français au moyen. Bachelier, je ne devais passer que l'épreuve orale mais avant, il fallait aller au ministère de l'éducation à Alger pour obtenir l'équivalence de mon diplôme. Dans cet institut de formation, je connus, là-aussi, de très bons professeurs formateurs qui nous ont donné une formation solide pour pouvoir exercer ce noble et difficile métier. Nous devions achever notre deuxième année de formation par un stage bloqué dans un collège. Ce fut l'occasion de faire nos premiers pas dans l'enseignement et d'entrer en contact avec des enseignants du terrain, chevronnés, qui n'ont pas hésité à nous prodiguer toute sorte de conseils et à nous apprendre les ficelles du métier. Qu'ils retrouvent donc ici mon sourire amical et reconnaissant.

Il est à regretter que, quelques années après, ces ITE aient été fermés, on ne sait pour quelles raisons d'ailleurs. On recrutait désormais par un simple concours des vagues d'enseignants inexpérimentés à qui l'on confiait l'éducation de nos enfants et ce fut là les prémices de l'échec programmé de notre système éducatif.

Les deux premiers établissements où j'ai exercé étaient situés en zone rurale. J'ai pu constater les problèmes auxquels étaient confrontés les élèves de ces régions avec le FLE. Souvent, ces derniers arrivaient au cycle moyen sans en avoir les prérequis. Par ailleurs, il est évident que l'environnement social et familial contribue énormément à l'acquisition de compétences en langue étrangère. Mais bon, nous avons essayé, autant que faire se peut, de donner à nos élèves les outils rudimentaires du FLE et de leur faire aimer la matière (même si nous devions pour cela sortir parfois du programme).

Après cette expérience dans le monde rural, je décidais de me rapprocher de la ville. Une collègue devant être affectée dans une autre wilaya, son directeur l'a sollicitée afin de lui trouver quelqu'un sur qui il pouvait compter. Je pris donc sa place dans un établissement situé en plein centre de la ville, j'y ai enseigné jusqu'à la fin de ma carrière d'enseignant.

C'était un collège très apprécié des parents d'élèves qui n'hésitaient pas à avoir recours à des « interventions » pour y inscrire leurs enfants. Cette bonne réputation, le collège la devait principalement à son directeur Monsieur B. qui a bien su le gérer et y instaurer un climat de respect, de confiance et de convivialité. Avec mes collègues, nous formions une très bonne équipe pédagogique, très harmonieuse et très soudée. Développer un esprit d'équipe est important dans toute activité professionnelle et plus particulièrement dans le secteur de l'éducation, raison pour laquelle, dans son livre *Dix compétences pour enseigner*, Perrenoud y a consacré tout un chapitre intitulé « Travailler en équipe ». L'expérience et la qualité des enseignants, toute matière confondue, a valu à notre

collège, pendant des années successives le premier ou le deuxième rang aux épreuves officielles du BEM².

Trois années après avoir fait le choix d'exercer le métier d'enseignant et désireux d'exceller dans cette profession, je décidai d'écrire à Monsieur Danchin³ afin de lui demander conseil. Malgré ses nombreuses activités intellectuelles⁴, il a daigné me répondre par une très longue lettre signée de sa main. Je dois dire que cette correspondance inédite, j'en ai fait ma " lettre de chevet ", je m'en suis, en effet, inspiré tout au long de ma carrière professionnelle tellement j'y reconnaissais-là des vérités intangibles vérifiées sur le terrain.

5. Mon passage à l'université

Tout en enseignant au cycle moyen, j'ai eu l'idée de préparer parallèlement une licence en français. Je repris donc le chemin des études. Ce fut l'occasion pour moi de renouer avec plusieurs autres disciplines très intéressantes (littérature, didactique, psychopédagogie, linguistique, etc.) et de mettre à jour mes connaissances. Seulement, je découvris, avec amertume, qu'un nombre non négligeable d'enseignants manquaient de pédagogie à l'égard de leurs étudiants et avaient un comportement assez hautain, refusant d'abandonner, un tant soit peu, leur confortable piédestal. Ils pratiquaient parfois un favoritisme éhonté, n'hésitant pas à recourir à toutes formes d'intimidations.

Au cours de mes deux premières années, j'eus la malchance de « tomber » sur un de ces enseignants. Il maîtrisait, certes, sa discipline, mais il usait d'un autoritarisme sans mesure. Pour preuve, un jour nous devions commenter par écrit une citation que nous avions discutée préalablement. Mon écrit, n'allant pas dans le sens de ce qu'il entendait, m'attira ses foudres ! Cependant, ces deux années de pressions morales ont été pour moi une source d'inspiration et m'ont permis de « commettre » deux poèmes.

Toujours à l'université, en quatrième année, je me souviens que dans un examen, en module de didactique, une enseignante, m'avait " collé " un 10 sur vingt, alors que je m'attendais à une note bien plus élevée. J'attendais donc avec impatience le jour de la consultation. Le jour venu, ayant bien examiné ma copie ; je n'eus aucun doute : il y avait quelque part une erreur d'appréciation. Ayant présenté mes arguments, je ressentis dans les propos et gestes de mon enseignante un sentiment de désaveu et d'agacement. Je décidais alors de demander un recours au niveau de la chef de département qui en transmet la demande au conseil scientifique. Quelques jours plus tard, je fus surpris du verdict : aucun collègue n'a accepté de prendre en charge la deuxième correction de ma copie ! En fin d'année, je compris que dans les coulisses de l'administration le premier rang au niveau de ma promotion devait être attribué à un autre étudiant pour lui valoir ce que de droit. Comme j'aurais tant souhaité que l'université algérienne procédât à son mea culpa en engageant une réflexion éthique avant que ne s'en charge son premier responsable.

² Brevet d'enseignement moyen

³ Il s'est éteint le 10 janvier 2017 à Paris à l'âge de 71 ans.

⁴ Il était également critique d'art et essayiste français de renommée mondiale.

Quoi qu'il en soit, l'empathie et la bienveillance de l'enseignant vis-à-vis de ses apprenants (quel que soit le niveau dans lequel on enseigne) sont autant de sources de réussite scolaire dans la mesure où elles renforcent la motivation. Les émotions tiennent, en effet, une place importante dans l'enseignement/apprentissage. La capacité pour l'enseignant de comprendre ses élèves pour entrer en relation avec eux est une compétence à acquérir. Par ailleurs, éduquer à l'empathie doit être une priorité dans le champ de la pédagogie puisqu'elle est devenue incontournable, aujourd'hui, pour favoriser non seulement les apprentissages, mais également le vivre ensemble.

6. Oran : La casquette d'inspecteur

Après l'obtention de ma licence, je me présentais deux années plus tard au concours national des inspecteurs du cycle moyen auquel je fus reçu. Suivit alors une période de formation à l'ITE Benachenhou d'Oran au cours de laquelle des enseignants très expérimentés nous ont dispensé des modules forts intéressants surtout en « techniques d'inspection ». Ce module était dispensé par un ex inspecteur, Monsieur K. O., qui avait derrière lui plus de 20 ans de carrière ! Le premier jour, il se présenta devant nous et tint ces propos : « Mes longues années de carrière en tant qu'inspecteur, je vais vous les résumer, chers collègues, en un seul mot ». Et sur le tableau noir, il écrivit majestueusement à la craie : « ASSENTIMENT ». « Voilà, disait-il, la clé de votre réussite ». Oui, Monsieur K., comme vous aviez raison ! Après 10 ans de métier, c'est bien ce mot-là qui a guidé mes pas. En effet, nous sommes souvent confrontés à des enseignants qui présentent des insuffisances dans leur pratique de classe, comment voulons-nous qu'ils opèrent les changements escomptés si, au préalable, nous n'avons rien fait pour gagner leur cœur ! Malheureusement, ce mot si sacré pour la profession, n'a pu éviter un événement tragique lors de ma toute première année d'exercice.

Un jour, je rendis visite à un enseignant à qui il ne restait plus que trois années avant qu'il ne prenne sa retraite. La directrice, comme dans ses habitudes m'accompagna dans la salle de cours. Après avoir salué courtoisement l'enseignant, je me tournais vers l'ensemble des élèves qui se levèrent et me saluèrent tous en chœur. Je leur demandai de se rasseoir et, toujours accompagné de la chef d'établissement, nous prîmes place au fond de la classe où l'on nous libéra une table.

Je ne compris pas ce regard figé que l'enseignant posa sur la directrice à mon entrée. Je sentis tout de suite que le courant ne passait pas entre eux. Le regard plongé sur ma feuille, je commençais à porter mes notes quand soudain un grand bruit se fit entendre et des hurlements retentirent de toute part : le professeur venait de s'écrouler sur l'estrade ! Pris de stupeur, nous accoururent la directrice et moi-même vers notre collègue pour lui porter secours. Vingt minutes plus tard, les secouristes arrivèrent et le transportèrent d'urgence à l'hôpital où il succomba quelques heures après d'un arrêt cardiaque. Ce fut pour moi, vous vous en doutez bien, un choc terrible survenu en tout début de carrière et qui me marqua profondément.

Après ce tragique événement, des informations sûres commencèrent à me parvenir. Tout d'abord, concernant l'état malade de l'enseignant qui venait de reprendre ses classes

après un long arrêt de travail, et ce, malgré les conseils de son médecin traitant. Mais ne réussissant pas à joindre les deux bouts, il se trouvait dans l'obligation de passer outre ces conseils. Il avait également sollicité à plusieurs reprises la tutelle afin qu'elle lui attribue un poste aménagé, en vain. Enfin, plusieurs altercations avaient été échangées préalablement à ma visite inopinée, entre Monsieur D et sa responsable directe concernant des absences répétées. Cette dernière l'aurait même menacé de m'en faire part.

7. Vais-je mourir debout au tableau, une craie à la main ? (Perrenoud, 2013)

Nous pouvons tirer plus d'un enseignement de cette tragédie à commencer par la nécessité d'installer chez nos collègues directeurs une compétence essentielle quand on est responsable de la gestion d'un établissement, en l'occurrence, savoir gérer les crises et les conflits pouvant survenir. Il est clair que dans notre cas, l'absence de communication et de prise de décisions courageuses sont flagrantes. C'est malheureusement, le quotidien de nos enseignants qui survivent, au jour le jour, dans des classes surchargées, dans un climat de pression et d'incompréhension. Pour ma part, je pense qu'il est grand temps d'assainir leur milieu de travail et de veiller à leur bien être aussi bien matériel que moral. Je salue, ici, l'heureuse initiative de notre tutelle d'interdire, dorénavant, les visites d'inspections inopinées des enseignants. Cette décision me paraît juste et salutaire et permettra de valoriser l'enseignant et de lui faire recouvrer l'estime de soi.

De par ma modeste expérience du métier d'inspecteur, j'ai eu à accompagner, au cours de mes dix années d'exercice, des collègues inspecteurs stagiaires dans le cadre de leur formation. Ma principale recommandation était qu'ils se rappellent toujours leur corps d'origine, ainsi, ils seront à mêmes de mieux aider leurs collègues enseignants à dépasser leurs problèmes et à remédier efficacement aux insuffisances constatées sur le terrain. Telle est, à mon sens, la principale vocation d'un inspecteur de l'éducation.

8. Retour à l'Université Kasdi Merbah-Ouargla : La poésie ? Allons-y !

En 2014, l'université permit aux étudiants ayant obtenu une licence classique la possibilité (sur étude de dossier) de s'inscrire pour la préparation d'un master. Ce fût pour moi une aubaine ; je m'inscrivis donc en sciences du langage et sémiologie de la communication. J'ai beaucoup apprécié ces deux années d'études ; les modules enseignés étaient tout aussi intéressants qu'en licence (théories de la communication, sémiotique, initiation à l'art, etc.), cependant, les enseignants me paraissaient maîtriser mieux leurs cours, leur relation avec les étudiants était empreinte de respect et de bienveillance.

En 1^{re} année master, le module MRU (méthodes de recherche universitaire) nous a apporté les outils méthodologiques indispensables à la conduite de nos futures recherches. Via ses cours, j'ai compris ce que rigueur et précision voulaient dire.

Ayant un penchant pour la poésie, j'ai décidé d'en faire l'objet de mon mémoire de master (2015/2016). À l'époque, le programme de 2^e A.M à partir duquel travaillaient les enseignants de français du cycle moyen contenait un projet pédagogique assez corsé pour les élèves, en l'occurrence, l'étude de la

fable. Décrié par la majorité du corps enseignants à travers le pays, eu égard à la difficulté des textes supports proposés, j'eus l'idée de remplacer cette typologie scripturale par le texte poétique.

Je décidai alors de mener dans ma circonscription une expérience inédite. Il s'agissait de sélectionner dix établissements situés aussi bien dans des zones urbaines que rurales et de proposer aux enseignants de réaliser avec leurs apprenants le projet sur la poésie que j'avais élaboré préalablement. Il était également convenu de nous retrouver toutes les deux semaines afin de faire le point, sans complaisance aucune, sur le déroulement des différentes activités et d'y apporter d'éventuelles modifications. Je donnai même la possibilité, à qui le souhaitait, de me faire part de ses impressions par mail interposé.

Avec modestie, je peux dire qu'après un trimestre de travail où se sont entremêlés enthousiasme et défi à relever, les résultats étaient au-dessus de mes estimations. Les textes poétiques produits par les élèves m'ont inspiré confiance et m'ont encouragé à frapper aux portes de la tutelle pour leur proposer une alternative à l'enseignement de la fable. Malheureusement, m'a-t-on appris, la confection d'un manuel scolaire ne s'étudie qu'à partir d'une vue d'ensemble globale et ne peut s'effectuer de façon parcellaire.

9. Avis de...Recherche : Lisez, Rédigez et... «Thèsez-vous!»

L'année 2015, fut une triste année pour notre université : aucun étudiant n'avait été admis au concours de doctorat ! L'année suivante, trois étudiants (dont moi) sur huit admis au concours étudiaient à l'université Kasdi Merbah-Ouargla (UKMO) : ce fut l'apothéose ! Enfin, s'ouvrait devant moi le monde de la recherche et toutes les perspectives qu'il m'offrait et que je rêvais de réaliser.

La formation doctorale que nous avons suivie entrainait dans le champ de la didactique de l'écrit universitaire. Aussi, je choisis de travailler sur la prise de notes (PDN) en contexte universitaire. Dans ma thèse en cours, j'émis l'hypothèse que la non maîtrise de cette technique scripturale, considérée par les spécialistes comme un prérequis et un outil favorisant la réussite académique, est due au fait que les enseignants ne plaçaient pas systématiquement leurs étudiants en position de PDN. En effet, les cours à l'université sont souvent dispensés à partir de feuilles lues, expliquées linéairement puis remises aux étudiants sous forme de photocopiés. Or, la pratique de la PDN déclenche à la fois plusieurs activités mentales (l'écoute active, la compréhension, la synthèse, la transcription) permettant une meilleure mémorisation du discours entendu. Afin de remédier à cette insuffisance, je proposais l'ouverture d'un atelier de formation à la PDN au sein de notre laboratoire le FEU (Français des Écrits Universitaire). Mon travail de recherche devait s'appuyer sur une expérience à laquelle ont contribué deux enseignantes et une centaine d'étudiants. Une initiation de six semaines à la PDN à l'intention de ces derniers avait été entamée au premier semestre.

Au cours du deuxième semestre de cette même année, les collaboratrices enseignantes devaient présenter leurs cours de façon magistrale et les étudiants-échantillons étaient sollicités pour prendre des notes sur des fiches spécialement conçues à cet effet et que je ramassai juste après le cours. Après les avoir photocopiées, je rendis aussitôt ces fiches aux étudiants afin de ne pas les léser dans leur préparation aux examens. Les prises de notes ainsi récupérées, m'ont permis d'en faire une analyse pointue à partir d'une grille d'évaluation élaborée par mes soins. Les résultats de ces notes ont fait état de plusieurs observations qui me serviront dans la régulation de mon projet de formation à la PDN. J'avais, par ailleurs, relevé que les résultats obtenus par ledit échantillon aux examens du second semestre étaient de loin supérieurs à ceux du premier semestre.

Malgré les difficultés de tout ordre que je rencontrais, je n'aurais point chômé durant ma « doctorance », bien au contraire. J'étais sollicité et encadré pour la rédaction de quatre articles scientifiques dont un relatif au conte berbère dans les manuels du cycle moyen. Cet article fut même publié par la revue *Synergies Algérie* n°25/2017. Deux autres articles avaient trait directement à la thématique de la PDN et m'ont permis de développer certains points de ma thèse en cours. Un autre écrit scientifique, présenté lors d'un séminaire international à l'université Hamma Lakhdar (El Oued, Algérie) en 2019, se proposait d'étudier la prise en charge des TIC dans l'enseignement moyen.

Ainsi s'achève mon récit de vie professionnelle. En me plongeant dans sa rédaction, j'eus cette idée de prolongement que je souhaiterais soumettre au niveau du ministère de l'éducation, plus précisément au service de l'inspection générale. En effet, mon projet serait de solliciter des enseignants à travers le territoire national, proches de la retraite, afin qu'ils rédigent leur propre RVP que je regrouperai dans un recueil et qui servira de livre de référence dans la formation des nouvelles recrues. Au lieu de nous livrer à des journées de formation souvent routinières et ennuyantes, il serait, en effet, plus attrayant et plus instructif pour les enseignants de vivre, sous forme de récit, la vie professionnelle de leurs pairs.

Références bibliographiques

- NARCY-COMBES M.F. 2005. *Précis de didactique*, Ellipses, Paris.
- PERRENOUD P. 1999. « Savoir enseigner au XXI^e siècle? », [en ligne], disponible sur le site : https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_27.html, 1999, consulté le 5 mars 2020.
- PERRENOUD P. 2013. *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, ESF, Issy-les-Moulineaux.
- STUPFLER C. 2013. « Étude de récits de vie professionnelle d'enseignants du premier degré : analyse du discours », dans *Education*. 2013. dumas-00915011.
- ZAY D, SCHÖN D. A (sous dir). 1998. « *Le tournant réflexif. Pratiques éducatives et études de cas* » (*The reflective turn. Case studies in and on educational practice*) (Trad. fr. J. Heyneman et D. Gagnon), dans *Recherche & Formation*, N°27.